



“Dès que le noir se fait, je suis comme un enfant face à un cadeau de Noël”

Steven Spielberg¹

Moteur. Ca tourne. Prise 1 scène 1. CLAP. Et c'est parti... Le plateau de tournage nous met dans l'ambiance avant que l'univers du cinéma et son cortège d'émotions ne s'invitent de salle en salle dans le cadre de notre exposition de fin d'année.

Pour les romantiques et les amateurs d'élégantes toilettes, Scarlett O'Hara et Sissi revêtiront leurs robes vaporeuses tandis que des plumes chamarrées voleront du chapeau des mousquetaires aux boas des amies de Gatsby le magnifique.

Fièrement campé sur son rocher depuis près de 1000 ans, notre château accueillera aussi avec autant d'aisance tant les moines bénédictins du *Nom de la rose* que la reine Margot, Napoléon ou même les soldats de la bataille des Ardennes. L'aventure, la vraie, sera également au rendez-vous puisqu'Indiana Jones et le pirate des caraïbes nous feront l'honneur de partir à la conquête des trésors de nos sous-sols dont ils ont d'ailleurs promis de nous reverser la moitié (enfin, on espère...).

Tout cela est bien beau, me direz vous, mais il ne faut pas oublier le formidable atout comique du grand écran. C'est pourquoi, notre ami Louis de Funès a installé son grand restaurant dans notre plus beau salon tandis que d'autres, bien bronzés, s'échaufferont dans la cour intérieure avant de dévaler à ski la piste noire descendant du château à la vallée². Même le Père Noël sera là bien que, dans une version cinématographique bien connue, il ne se présentera pas forcément sous un jour très raffiné... *C'est c'là oui...*³. Et tant qu'on parle de Noël, sachez que quelques sapins et de magnifiques illuminations extérieures évoqueront, époque oblige, le caractère festif du mois de décembre.

*Okaayy*⁴, vous aurez compris que la visite ne manquera ni de surprise, ni de diversité. Et nous sommes sûrs qu'une fois celle-ci terminée, vous repartirez en entonnant gaiement l'un ou l'autre générique de film bien connu ou en fredonnant le cœur léger : *I wanna be loved by you Paah-deedle-eeedle-eeedle-eeedle-eeedum Poo poo beee dooh !*

¹ Nous avons invité ce grand réalisateur à venir visiter notre exposition.

Fortement intéressé, notamment par la reprise d'une scène d'Indiana Jones, il a promis qu'il essaierait de se libérer. Nous attendons sa confirmation.

² Heureusement pour Jean-Claude Dus, à Modave, il n'y a pas de télésiège... ! (cf. Les bronzés font du ski sorti en 1979)

³ Célèbre réplique du film *Le père Noël est une ordure*, sorti en 1982

⁴ Réplique culte du film *Les visiteurs* sorti en 1993.

AGENDA

EXPOSITION

LE CHÂTEAU FAIT SON CINÉMA !

Venez revivre la magie du 7^{ème} art à travers plus d'une vingtaine d'évocations et reconstitutions de films célèbres. Mannequins, costumes, musiques et décors vous plongeront ainsi dans l'univers du grand écran.

Epoque oblige, sapins et illuminations extérieures féeriques seront bien entendu aussi de la partie !

> Du 12 décembre 2015 au 3 janvier 2016,
tous les jours (y compris les 25 et 31 décembre),
de 11h à 18h (dernières entrées à 17h).

Prix d'entrée (audioguide inclus) : adultes : 8,50 €,
seniors : 7,50 €, étudiants : 5,00 €, enfants 6-12 ans :
2,00 €, enfants - de 6 ans : gratuit.



Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

Le château de Modave
est la propriété de

VIVAQUA

Site de captages



Château de Modave

Pour contacter l'hôtel ou la brasserie :
info@domaineduchateaudemodave.be

Alexandre Dumas n'est pas un bon écrivain car figurez-vous qu'il a oublié de parler du comte de Marchin !

Nous l'avons déjà dit, le comte Jean-Gaspard-Ferdinand de Marchin, propriétaire du château au XVII^e siècle, a été quelque peu oublié par l'Histoire. Pourtant, connu et reconnu par ses contemporains, il apparaît dans de nombreux récits comme, l'eussiez-vous cru, les *Mémoires de Mr. d'Artagnan*. Cet ouvrage de Gatien Courttilz de Sandras (1644-1712) a été écrit au début du XVIII^e siècle, 27 ans après la mort du célèbre gascon. L'auteur a pourtant connu d'Artagnan puisqu'il fut mousquetaire lorsque ce dernier en assurait le commandement effectif. Cela ne l'empêcha toutefois pas de mêler réel et invention au fil de son récit. Néanmoins, nous devons avouer que le comte de Marchin y est cité de manière récurrente et nous sommes bien placés pour savoir que ce dernier n'est guère sorti de l'imagination de l'auteur !

Sachez tout d'abord que d'Artagnan et de Marchin naquirent tous deux au début du XVII^e siècle et moururent en 1673 ; le premier en juin et le second en août. Tous deux furent aussi de grands hommes de guerre et d'habiles négociateurs. D'Artagnan resta toujours au service de sa patrie ; il fit partie du corps d'élite des mousquetaires de Louis XIV après avoir été messager et conseiller de Mazarin. Par contre, le comte de Marchin, avec son âme de mercenaire un brin opportuniste, fut tantôt au service de la France tantôt au service de l'Espagne. Il prit également part à La Fronde (soulèvement contre l'autorité royale française) aux côtés du Prince de Condé, son ami.

Le mémorialiste de d'Artagnan raconte d'ailleurs quelques épisodes situés pendant cette période de troubles. Certes, certains sont tout aussi légers que farfelus mais nous ne résistons pas à vous conter l'un d'eux.

Un beau jour, Mazarin demande à d'Artagnan, alors à son service, de se déguiser en moine pour infiltrer le camp des frondeurs basé à Bordeaux. Ainsi accoutré, il s'introduit auprès du secrétaire du prince de Conti, frère de Condé, pour le convaincre de rallier son maître à Mazarin. L'entreprise échoue mais d'Artagnan ne s'avoue pas vaincu pour la cause puisqu'il tente ensuite, avec des arguments bien différents, de se rapprocher de la maîtresse de Conti... Mais la belle a un mari et, comme toujours, c'est là que l'histoire se complique... Suivez bien... Afin d'éloigner l'époux de sa maîtresse, le prince de Conti l'envoie en Flandres pour

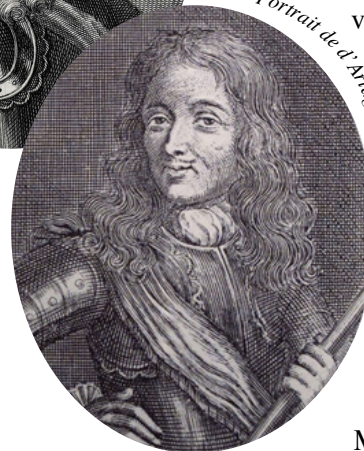
faire part à son frère (le prince de Condé) de soi-disant plaintes à l'encontre du comte de Marchin. Les "révélations" de l'époux trompé font alors bien rire Condé. Ce dernier lui explique tout de go qu'il a toute confiance en de Marchin, que son frère le sait et qu'il ne peut ici s'agir que d'un subterfuge de ce dernier destiné à l'éloigner pour pouvoir profiter de sa femme restée seule. Mais, ironie de l'histoire, pendant ce temps, ce n'est pas

Conti qui conte fleurette à l'épouse volage mais d'Artagnan dont l'accoutrement de moine barbu ne semble pas entacher le pouvoir de séduction. Une fois devenu intime avec elle, il tente de la persuader de rallier son amant (le prince de Conti) au camp de Mazarin. Un bel exemple de sacrifice pour la patrie... !

Portrait du comte de Marchin



Portrait de d'Artagnan



Mais passons cette parenthèse romantico-loufoque pour revenir à l'histoire avec un grand H. Certains faits contés dans les mémoires de d'Artagnan sont avérés comme la prise de la ville de Lille en 1667.

Cette année-là, Louis XIV déclare la guerre à l'Espagne et envahit Lille. Lors de la prise de la ville, d'Artagnan doit, entre autres, affronter de Marchin qui commande un escadron espagnol. Dans la nuit du 29 au 30 août, les français prennent hélas le dessus, rompent les lignes adverses et sèment la panique parmi les troupes de de Marchin qui se débandent. Bon, d'accord, d'Artagnan est victorieux mais notons toutefois, à la décharge du propriétaire de notre château, qu'il paraît qu'il avait alors sous ses ordres des troupes faibles et inexpérimentées.

Au milieu du XIX^e siècle, l'ouvrage de Courttilz de Sandras tombe entre les mains d'Alexandre Dumas qui compose son personnage de d'Artagnan, héros de trois récits publiés entre 1844 et 1850, dont le plus connu est *Les trois mousquetaires*. La vie de d'Artagnan y subit à nouveau de nombreuses interprétations et, sacrilège, on n'y trouve plus mention de notre Jean-Gaspard-Ferdinand local. Une véritable infamie que nous nous devons de réparer au plus vite... !